

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

12eme. ANNEE No 28

OTTAWA, LUNDI 28 FEVRIER 1891

LE NUMERO 2 OENT

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. Avocat, Cours Féderales et de Québec, 138 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, ILL. B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

O'GARA, MacTAVISH & WYLD, Avocats, Solliciteurs, Notaires. Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont.

Les Meilleures Qualités de CHARBON T. J. Brigham, Successeur de J. C. Brown & Co. Bloc Russell, 26 Rue Sparks.

Belcourt, Macbraken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, Etc. ONTARIO ET QUEBEC. OTTAWA.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS. Agents pour la Cour Suprême et le Parlement. Chambers Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa.

A. E. LUSSIER, Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 569 RUE SUSSEX. Côté de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successeur de L. A. Olivier.) Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc. BUREAU: Côté des Rues Rideau et Sussex, Ottawa.

Walker, McLean & Blanchet, AVOCATS, Avocats, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc. No. 34 1/2 rue Elgin, Ottawa.

Bradley & Snow, AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC. R. A. BRADLEY. T. SNOW. Agent à prêt et à p. c. avec privilège de débiter en son nom.

A Vendre a Bon Marche Portes, Châssis et Jalousies, bois préparé. Moulures, Vitres Peintes, Huiles, Peintures, Cuir et fournitures de Chaussures chez R. WOODLAND, 38 rue Bessner, près du Bassin du Canal.

Le "HUB" VIS-A-VIS LE MUSEE GEOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS. TOUJOURS EN MAIN. WM. CODD, Propriétaire. 548 Rue Sussex, Ottawa.

NAP. BOYER, 284 RUE DALHOUSIE. Pose et réparé Tuyaux à l'Eau et de Réseaux. Appareils de Chauffage. Fait toutes sortes de Constructions en Toit, Dalles et Dalles, et généralement tous les travaux de Ferblanterie et Plomberie. ORDRES PROMPTEMENT EXECUTES.

A. RIBOUT, TAILLEUR COUPEUR, TAILLAGE GARANTI. Manteaux de Dames une Spécialité. 204 Rue Dalhousie 204

Henry Watters, PHARMACIEN. Côté des Rues Rideau et Cumberland. ET AUSSI: Côté des Rues Sparks et Elgin.

Histoire d'un Tableau ET D'UN CHARBONNIER

On sait que l'auteur de la Rive laisse un fils, homme modeste et charmant, aimé de tout le monde, et qui manie, lui aussi, la brosse avec un talent fort distingué. Mais, écrasé par le renom européen de son père, il a de bonne heure renoncé à en doubler la gloire, et il ne peint plus qu'avec son père, et ses amis. C'est l'histoire du fils du Titien co. tée par Alfred de Musset.

Or, il y a quelques années, il avait gracieusement envoyé, sous sa signature bien distincte de Charles Meissonier, un joli tableau de sa façon à une tombola de bienfaisance. La toile fut gagnée par un brave enfant de l'Auvergne, charbonnier de son état, qui la chargea sur ses épaules et s'en fut avec, rejoindre sa charbonnière. Il eût peut-être été plus satisfait de lui rapporter un coupon de no drap d'Alsace ou même de velours d'El bouf, mais le sort avait parlé, et, lot pour lot, cadre compris, il en rapportait bien pour les vingt sous du billet. Tel était le raisonnement du naïf philosophe. Et comme, en sortant du Palais de l'Industrie, il s'en allait, son tableau au dos, sous les marronniers des Champs-Élysées, il se vit suivi par deux gaillards de haute stature, d'allures fort correctement mis, qui lui marchaient littéralement sur les talons, et baragoinaient une langue inconnue qu'on parle de la gorge en serrant les dents.

Il en voulaient à son tableau, c'est évident. Notre Auvergnin s'en déchargea, l'emporta par les moulures, et, tantôt d'une main, tantôt de l'autre, le porta de la sorte jusqu'à la maison. Les deux Américains (en étaient) lui avait emboli le pas. Ils entrèrent dans sa boutique, et à brûl-pourpoint, ils lui offrirent quinze cents francs de son lot. Suffoquée proposition !

L'enfant des montagnes se frotta les nez, perplexé. — C'est trop, pensait-il, ou ce n'est pas assez ! Qu'est-ce que cela veut dire ? Et il regarda son tableau, sur lequel il n'avait pas encore jeté les yeux. Par action réflexe, il lui plut énormément. Il lui plut même tellement, qu'il appela sa femme pour lui communiquer son plaisir. Où le goût va-t-il se nicher ? Les gentlemen attendaient, très froids, sa décision.

— Eh bien ! fit-il, je le garde. Les gentlemen se retirèrent sans émotion apparente. Deux heures après, ils reparurent. Le charbonnier était en courses. Il n'y avait à la boutique que l'innocente charbonnière. Elle avait remarqué qu'elle était restée plus froide que son mari devant la toile convoitée, et son comptant bénéficiaire de son ignorance artistique, car dans ce commerce extraordinaire de la peinture, les russes de mouchons ou d'avoués sont admis. Heureux qui trouve pour cinq cents francs un Rembrandt authentique et pour mille un Meissonier signé. C'est ça le jeu, S. G. D. G.

Et l'Amérique fut vexée. Elle était battue par l'Auvergne. L'affaire devenait beaucoup moins bonne, quoique excellente encore à vingt-cinq mille francs. Ils sortirent un instant, firent quelques enjambées sur la chaussée, et puis rentrèrent, un carnet de chèques à la main. En trois surenchères rapides ils allèrent aux vingt-cinq mille francs. Ils pensaient y gagner encore, apparemment.

Pour le coup, le neveu de Ver-cingétorix eut un petit frisson à la nuque. Vingt-cinq mille francs, c'était le retour au pays, la maisonnette rêvée là-bas sous les châtaigniers, dans la montagne, avec le troupeau d'oies et le molet à gros lots, c'était le repos bien gagné, c'était la fortune.

— Fouchra ! s'écria-t-il, j'en veux trente mille ! Et il se retourna, n'osant plus regarder, ayant peur d'avoir trop tiré sur la corde. L'un des gentlemen signa le chèque et le lui tendit. Le marché était passé. Je suis volé, pensa l'Auvergnin, j'aurais pu demander davantage ! Mais une idée lui vint.

— Ce qui est dit est dit, reprit-il en refusant le chèque, c'est trente mille francs, mais je les veux en or, en or français, messieurs. Tel est mon dernier mot. Vive la France ! — A demain matin donc, et hurrah pour l'Amérique !

Et ils disparurent en riant. Le "Meissonier" était à eux, ils pouvaient le revendirent, sixante mille francs et quatre-vingts peut-être au cours de cette signature sur le marché des toiles peintes. Ils n'avaient qu'à se garder mutuellement le secret sur cette opération magnifique ; ils se le jurèrent jusqu'au lendemain matin, bien entendu. On appelle cela, chez les plus honnêtes gens : un bon coup ! Moi, je veux bien, si les volveurs le qualifient autrement, dans leurs cavernes.

Toujours est-il que notre brave Auvergnin eut une nuit assez orageuse. Son âme était en proie à ce que ce grand paysagiste de Victor Hugo a nommé : Une tempête sous un crâne. Certes ! le tableau était joli, et il y a notamment dans un coin, des chaudrons de cuivre grands comme l'ongle, flamboyants, dont il restait acquiescé. Quant à la signature, elle ne lui disait rien. Ce n'était pas un nom d'Auvergne, Meissonier, et il n'en avait jamais connu les charbons ou même le ramonage.

— Quel est donc qu'il y avait dessus, dessous ou dedans, pour valoir la somme énorme qu'on lui payait ? Ne pouvant fermer l'œil, il ralluma sa chandelle et se mit à explorer l'objet enchanté. Il le désencadra, fit sonner du doigt les moulures dorées, désajusta les angles, regarda soigneusement la toile à travers la lumière, gratta le châssis, et, finalement, ne trouvant rien, s'en fut réveiller son épouse. — Hélas ! elle ne reposta pas plus que lui-même.

— Las ! Las ! gémissait-elle, assise sur son lit, ils ne reviendront plus, que je te dis ! Ils se sont moqués de toi, mon pauvre homme. C'est des farces d'artistes. Le charbonnier croyait au bon sens de sa femme. Elle avait raison, tout cela ne valait pas un bon somme, et harassé de joie, il s'en alla dormir. Ils revinrent cependant, à l'heure dite, et, sans sourcilier, ils alignèrent les trente mille francs en bonnes espèces sonnantes et trébuchantes, comme parlent encore les notaires. Puis le reçu pris, ils emportèrent le tableau dans un fiacre. L'Amérique nous enlevait encore un Meissonier !

Nul n'a jamais eu plus d'honnêteté héréditaire d'ailleurs ni plus de vénération tendre que Charles pour la gloire de son père. Dès qu'il eut vent de la méprise, son sang ne fit qu'un tour, et il courut chez les Américains pour leur expliquer leur erreur et couper court à leur spéculation. Ils ne voulaient pas en démordre, et le jeune peintre eut toutes les peines du monde à leur accepter le remboursement de trente mille francs, qu'il tira, le malheureux, de sa propre

Le Herisson

Près du hameau de Fontana, non loin de ses sources cristallines qui alimentent la Tiretaine, frais ruisseau qui murmure au pied des grands châtaigniers de la vallée de Royat, s'élevait autrefois une modeste chaumière habitée par une pauvre veuve et son fils Pierre, âgé de quinze ans.

Le jeune garçon était berger ; chaque jour, il menait paître son troupeau de chèvre sur le flanc des gurgs, au milieu des gènes et des houx, puis, le soir venu, il rentrait à la maison aider sa mère dans la fabrication de ces fromages savoureux qui font la gloire des montagnes de l'Auvergne. Un dur labeur leur fournissait à tous deux le pain de chaque jour et ils étaient heureux malgré leur pauvreté, car une tendre affection les unissait l'un à l'autre.

Un jour que Pierre gardait son troupeau dans la vallée et qu'assis à l'ombre d'un noisetier il tressait une corbeille, tandis que ses chèvres, bondissant parmi les rochers, broutaient l'herbe odorante des montagnes, un léger bruit vint frapper son oreille.

Il se leva et aperçut non loin de lui un tout jeune herisson aux prises avec une énorme vipère. La lutte était inégale et le herisson faiblissait lorsque Pierre, n'écouant que son cœur, se précipita entre les deux combattants, une baguette de roudrier à la main, et fut assez heureux pour casser d'un seul coup les reins de la vipère.

— Merci, Pierre, merci ! dit le herisson. Tu viens de me sauver la vie et son sùr que tu n'as pas obligé un ingrat. Puis, s'enfonçant au milieu des hautes herbes, il regagna son gîte. Quelques mois après cette aventure, la maladie vint frapper à la porte de l'humble chaumière et la veuve s'alta, en proie à une fièvre ardente ; malgré les soins de son fils et de quelques voisins accourus à son chevet, le mal fit de progrès rapides et la pauvre femme sentant sa fin prochaine, envoya son fils chercher le curé de Royat.

Pierre se mit en route sans retard et descendit, les larmes aux yeux, le sentier qui longeait la Tiretaine, conduit au village dont il aperçut bientôt le clocher, haute tour féodale couronnée de créneaux et couverte de lierre. Soudain, une voix lui fit retourner la tête et il reconnut le herisson.

— Bonjour, Pierre, lui dit celui-ci. Tu pleures et ton chagrin me peine. Confie-le-moi ; peut-être pourrai-je l'être utile. — Ma mère se meurt de la fièvre, répondit-il tristement ; je vais chercher M. le curé pour lui administrer le saint viatique. Tu vois donc mon chagrin est de ceux qu'on ne peut consoler. — Inutile de le déranger, mon cher ami ; tu m'as jadis secouru au péril de ta vie, je ne l'ai pas oubié et je suis heureux à mon tour de pouvoir te venir en aide. Suis-moi et je vais t'indiquer un remède qui avec l'aide de Dieu, guérira ta chère malade. Disant ces mots, le herisson se mit à gravir les flancs de la vallée et, dépassant la limite des grands arbres, conduisit Pierre dans une région dénuée où croissaient en abondance les simples, parmi les bruyères et les touffes de gènes. — Vois-tu cette plante aux feuilles ovales et aiguës dont les fleurs semblent de petites étoiles de pourpre ? C'est la Centaure. Cette plante aux fleurs d'or et à l'odeur pénétrante, c'est l'Arnica. Toutes deux sont un remède puissant contre la fièvre. Fais infuser une poignée de chacune d'elles en y

ajoutant quelques feuilles de houx et, dès que ta mère aura bu cette tisane, un mieux sensible ne tardera pas à se manifester et, sous peu de jours, elle sera complètement guérie. Pierre remercia chaleureusement le herisson, cueillant à la hâte quelques touffes de Centaure et des tiges d'Arnica, puis revint en courant à sa chaumière, non sans arracher au passage quelques feuilles aux branches d'un houx. Il fit alors comme il lui avait été dit et bientôt eut le bonheur de conduire sa mère à l'église de Royat, remercié le Seigneur de cette guérison inespérée.

Depuis lors, bien souvent dans la fraîche vallée, Pierre a cherché le herisson, jamais il ne l'a revu, car ce n'était autre que son ange gardien qui avait pris cette forme pour éprouver et récompenser son bon cœur.

DANS L'ALASKA

MISSION DE KOSORISKY Nous avons annoncé l'autre jour que trois jeunes religieux de Lachine, dont le plus âgé n'a que 26 ans, doivent partir prochainement pour cette mission où elles trouveront trois de leurs sœurs qui y résident depuis 1888.

Kosorisky est un poste de l'Alaska, établi sur le Yukon, vers le 63e degré de latitude nord. Il ne compte que deux habitations, celles de Pères jésuites et des religieux. Les sauvages de cette région n'ont pas de demeure fixe. L'hiver, ils campent dans les souterrains ; et l'été, un peu partout, au pied des montagnes et sur le bord des rivières ; cette saison laisse encore plus à désirer que la nôtre ; car elle dure près de sept mois, et à une certaine époque, le jour commence à dix heures du matin pour finir à dix heures et demie de l'après-midi. En revanche, il n'y a guère de nuit pendant l'été. On peut commencer à jardiner vers la fin de juin, et en général les légumes y poussent bien, comme l'a démontré l'expérience faite en 1889. Les sauvages de ce poste sont assez doux, vivent de chasse et de pêche et portent un costume assez primitif.

Les communications, on le devine facilement, sont très difficiles ; et le transport des objets les plus ordinaires coûte les yeux de la tête. Ainsi pour en donner une idée, dernièrement les RR. PP. Jésuites ont fait venir 2 vaches, 2 boeufs, 2 veaux, 2 moutons, 3 chèvres, et les prix de transport de San Francisco à St Michel ont été de 50 piastres pour chaque bête à cornes ; 12 piastres pour chaque mouton et chaque chèvre. Or, de St Michel à Kosorisky il y a encore 600 milles à parcourir.

Comme cette mission n'a d'autres ressources que les annuées de la Propagation de la Foi, ceux qui en ont les moyens feraient une excellente charité en faisant une petite part à la mission de Kosorisky.

L'HIVER A SAINT PETERS-BOURG

Parmi les distractions de cet hiver, il y a un palais de glace très compliqué. Il est construit aux environs immédiats de Saint Pétersbourg, à l' Aquarium. Il est éclairé à l'électricité, on y soupe, on y danse aux sons d'un piano mécanique mu par l'électricité. L'aspect en est fantastique. Les bals masqués sur la glace ont recommencé. En général les Pétersbourgeois sont décidés à profiter de leurs avantages hyperboréens, leur glace épaisse com ne des blocs de marbre leur donnant la possibilité de damer le pion à l'Occident.

Ainsi, une mode nouvelle dédiée aux maîtresses de maison dans l'embaras est celle de faire sculpter des statues en glace par un artiste en renom et de les placer dans des bosquets de sapins. Ces statues produisent un effet étonnant, éclairées par des lampes électriques de couleurs différentes. Au tribunal correctionnel : Le président — Vous êtes prévenu. — Le prévenu — Je l'ai été trop tard, mon président ; sans ça, je ne serais pas ici !

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES ! Nouveaux et à Grand Marche.

AMUELEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU, CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Côté des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Avis de Deménagement.

Je viens de transporter tout mon stock de Peintures, Vitres, Papiers Tentures, etc. en magasin si vaste et si propre qui porte le No. 70, rue Rideau. Ayez l'œil sur les avantages offerts dans la ligne des Papiers Tentures, Tapisseries.

J. B. DUFORD,

108 RUE RIDEAU.

J'AI UN LOT DE Tapisserie Dispendieuse

Que je vendrai à prix réduits durant 1 mois. Je suis préparé à fournir des estimés pour

Peinture, Teintage et Pose de Tapisserie.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank, Téléphone No. 492.

Rabais Special

ARTICLES D'ARGENTERIE

HORLOGES

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

Bijoutiers en Gros et en Detail.

200.

POUR UNE TOILE A RIDEAUX AVEC GARNITURES EN CUIVRE.

100.

LA FAIRE POUR CHAINES DE RIDEAUX.

LES PRIX SONT POUR LUNDI ET MARDI SEULEMENT.

NOUS CONTINUERONS NOTRE VENTE DE TOILES A CHASSIS A 40 ET 60 CENTS PENDING. QUELQUES JOURS ENCORE.

COLE'S National M'fg. Co.

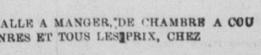
160 RUE SPARKS.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes : Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglas & Haines

234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaises "Superior Jewell"



KENDALL'S SPAVIN CURE

The Most Successful Remedy ever discovered for the treatment of Spavin, Ringbone, and all other ailments of the horse. It is a simple, safe, and effective remedy, and is sold by all druggists.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. B. J. Kendall, 117 St. Nicholas St., New York. This is the only genuine Kendall's Spavin Cure. Beware of cheap imitations.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. B. J. Kendall, 117 St. Nicholas St., New York. This is the only genuine Kendall's Spavin Cure. Beware of cheap imitations.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. B. J. Kendall, 117 St. Nicholas St., New York. This is the only genuine Kendall's Spavin Cure. Beware of cheap imitations.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. B. J. Kendall, 117 St. Nicholas St., New York. This is the only genuine Kendall's Spavin Cure. Beware of cheap imitations.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. B. J. Kendall, 117 St. Nicholas St., New York. This is the only genuine Kendall's Spavin Cure. Beware of cheap imitations.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. B. J. Kendall, 117 St. Nicholas St., New York. This is the only genuine Kendall's Spavin Cure. Beware of cheap imitations.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. B. J. Kendall, 117 St. Nicholas St., New York. This is the only genuine Kendall's Spavin Cure. Beware of cheap imitations.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. B. J. Kendall, 117 St. Nicholas St., New York. This is the only genuine Kendall's Spavin Cure. Beware of cheap imitations.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. B. J. Kendall, 117 St. Nicholas St., New York. This is the only genuine Kendall's Spavin Cure. Beware of cheap imitations.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. B. J. Kendall, 117 St. Nicholas St., New York. This is the only genuine Kendall's Spavin Cure. Beware of cheap imitations.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. B. J. Kendall, 117 St. Nicholas St., New York. This is the only genuine Kendall's Spavin Cure. Beware of cheap imitations.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. B. J. Kendall, 117 St. Nicholas St., New York. This is the only genuine Kendall's Spavin Cure. Beware of cheap imitations.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. B. J. Kendall, 117 St. Nicholas St., New York. This is the only genuine Kendall's Spavin Cure. Beware of cheap imitations.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. B. J. Kendall, 117 St. Nicholas St., New York. This is the only genuine Kendall's Spavin Cure. Beware of cheap imitations.

KENDALL'S SPAVIN CURE

Dr. B. J. Kendall, 117 St. Nicholas St., New York. This is the only genuine Kendall's Spavin Cure. Beware of cheap imitations.

Vertical text on the left margin containing various advertisements and notices.

Vertical text on the right margin containing various advertisements and notices.





